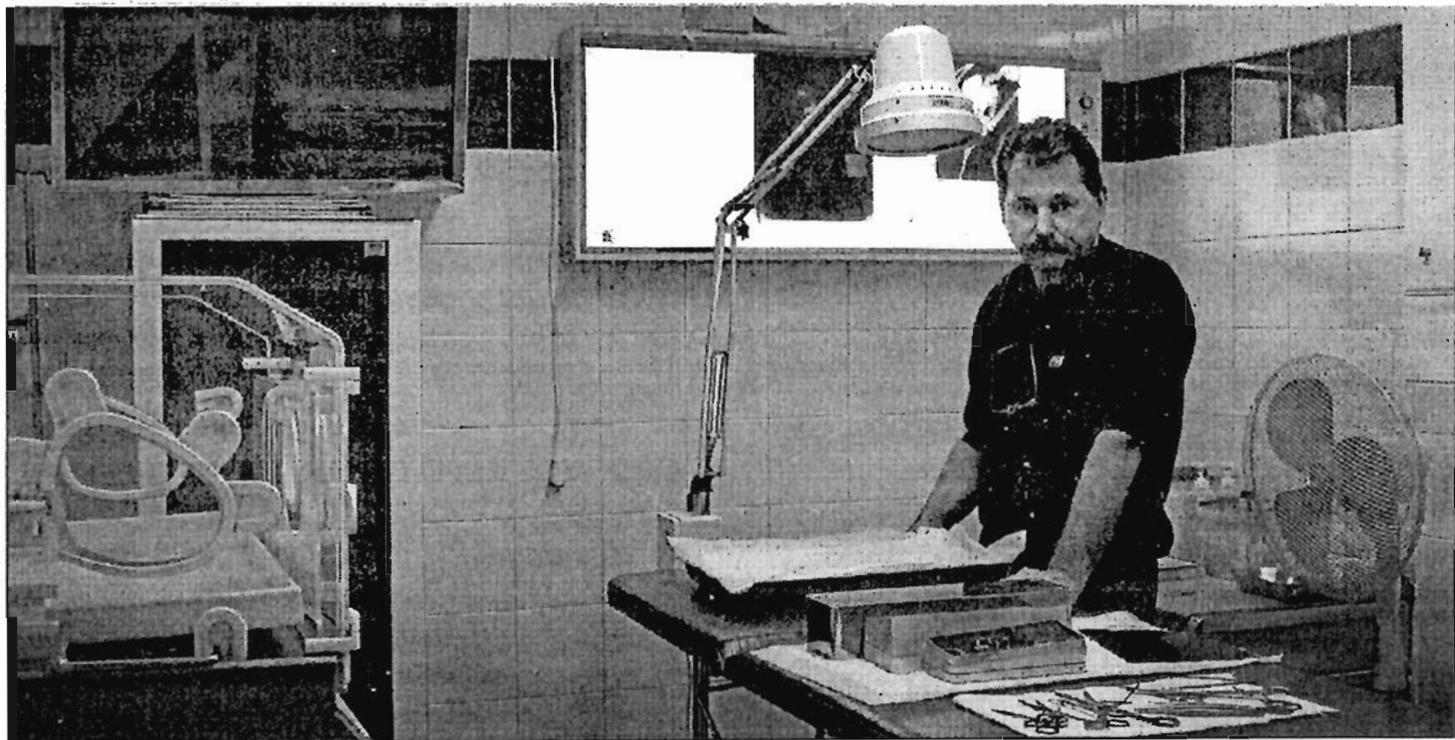


Le centre Envol se vide petit à petit de ses animaux blessés

Depuis le début du mois, le centre de soins Envol tourne au ralenti. Éric Desesquelles soigne les derniers arrivés avant la fermeture définitive.



L'établissement, le seul du genre dans l'Oise, était tenu par Éric Desesquelles, soigneur depuis 16 ans.

Éric Desesquelles, soigneur du centre de soins d'animaux sauvages Envol, continue de s'occuper de ses derniers patients. « Je termine de guérir les animaux arrivés avant novembre, mais ce sont les derniers »

Le centre situé à 20 km au nord de Beauvais, à Francastel, tourne au ralenti. L'infirmerie et les volières se vident petit à petit. Plus aucun animal blessé n'est admis depuis le 1^{er} novembre, date de la fermeture officielle. Les derniers animaux soignés sont relâchés régulièrement.

Avec la mise en marche du parc de douze éoliennes à 700 mètres du centre, impossible pour Envol de continuer son activité à long terme. « Il est indiqué dans la loi que les oiseaux soignés ici, doivent être relâchés au même endroit. Avec les éoliennes, c'est devenu trop dangereux » explique le soigneur.

Pour celui qui a donné 16 ans de sa vie à ce centre, la nostalgie côtoie aujourd'hui la colère. « Tout ça va bientôt être vide, ça me fait bizarre. Quel gâchis », souffle-t-il, en arpentant les pièces du centre.

Envol est opérationnel pour recevoir toutes sortes d'animaux sauvages : oiseaux et mammifères. Une trentaine d'oiseaux sont encore au centre, dont des chouettes hulottes, un héron cendré, un faucon pèlerin ou un épervier

d'Europe.

Quelques hérissons sont aussi soignés dans la pièce centrale de l'infirmerie. À côté, la salle de chirurgie est, elle, restée figée depuis la dernière opération d'un Milan Royal arrivé paralysé après avoir reçu une décharge de

« Avec les éoliennes, c'est devenu trop dangereux de relâcher les oiseaux »

Éric Desesquelles

plombs. |INTER| « Les pompiers m'appellent tous les jours pour m'amener des animaux, je refuse systématiquement. Je n'aurais plus de crédibilité si je faisais des exceptions. » regrette Éric Desesquelles. Près de 4 500 mètres carrés sont ici aménagés en comptant l'infirmerie et la dizaine de volières montées à l'extérieur.

Dans les trois principales volières,

des caméras sont en marche continuellement pour observer les oiseaux de loin afin qu'ils gardent leur instinct sauvage. Des caméras infrarouges ont même été mises en place pour les oiseaux nocturnes.

Dans l'infirmerie tout est aussi prévu pour soigner dans de bonnes conditions : une salle chirurgicale, des couveuses, des armoires sécurisées et des stylos spécialisés pour le vétérinaire. « Ici, il y en a pour près de 700 000 €, ce serait très cher de déménager. »

Que vont devenir les bâtiments ? « Nous allons les garder pour le moment. Après on les vendra sûrement. » Si le centre de soins ferme, l'association Envol, elle, existe toujours. Les cours pédagogiques seront encore organisés. « Nous allons continuer à sensibiliser les jeunes, mais ce sera à l'aide de panneaux didactiques et non plus en leur montrant de vrais animaux. Les lâchers d'oiseaux dans les cours d'école, c'est terminé. »

VIRGINIE GUENNEC

80% des animaux relâchés au centre sont des jeunes

324 hérissons, 148 cygnes et 254 chouettes effraies ont été soignés au centre sur les 10 dernières années. Au total, sur 5 600 oiseaux accueillis, près de 3 017 ont pu être relâchés. Cette année, environ 800 volatiles et 150 hérissons sont passés au centre de Francastel. L'association Envol s'est aussi occupée d'espèces rares dans la région, dont un Lorient et un Vautour.